

point. Le mesme P. me racompta, que ces bons garçons faisoient si bien leurs prieres à deux genoüils, & leur examen de conscience, qu'il en estoit interieurement touché.

Il est vrai, Dieu nous a affligé par la mort de leurs compagnons, mais aussi nous a-il consolé par la docilité & deference de ceux qui restent en vie. Ils se picquent de viure à la Françoisise, & si quelqu'un commet quelque incivilité, ils l'appellent Huron, & demandēt depuis quel temps il est arriué de ce pais là. Ils font gentiment la reuerence [205 i.e., 201] & fa-luent humblement nos François, mettans la main au chapeau aux rencontres. Tous nos Peres & nos freres m'ont rendu de grands tesmoignages de leur docilité. Ce n'est pas que quelqu'un n'ait fait paroistre par fois quelque petit despit & mouuement de cholere, mais cela ne dure point, aussi les gouerne on avec vne grande douceur. Le plus aagé aiant fait vn coup de sa teste, demeura quelque temps dans son opiniaftreté. Le P. Daniel estât venu à Kebec me racompta ce qui s'estoit passé, ie fis venir ce ieune homme, ie luy demandai si aiant tousiours bien fait, il se vouloit tout d'un coup & par cholere esloigner du bon chemin, qu'aiant veu tant de preues de nostre amour en son endroit, ce seroit vne marque de peu d'esprit, de n'y pas correspondre; qu'au reste Dieu se fasherait fortement contre luy s'il le quittoit, que pour nous autres, nous n'y perderions rien, que tout le malheur tomberoit sur sa teste, qu'on m'auoit dit qu'il auoit desisté de le prier. Il me respondit qu'en effect, il s'estoit mis en grande cholere, se figurant qu'on le vouloit induire à croire en Dieu par menaces & par force, & pour monstrier que son cœur ne se laif-